

Les ἀδελφοί *adelphoi*, « frères », dans les Actes des Apôtres et chez Paul : défi d'une rhétorique androcentrique dans un contexte inclusif

Innocent HIMBAZA

Titulaire d'un doctorat en théologie et d'une habilitation de l'Université de Fribourg (Suisse), l'auteur enseigne à l'Université de Fribourg (Suisse). Il est membre du *Committee on Translation Policy* (COTP) de l'ABU.

En français, le langage courant actuel tend à être moins inclusif que ne pouvaient le percevoir les générations précédentes. Il suffit d'observer par exemple que la notion de « droits de l'homme » a amené certains à lui accoler celle des « droits de la femme ». Et pourtant, l'expression équivalente en anglais « *human rights* » n'a jamais posé de problème. Précisément, me dira-t-on, puisque l'expression anglaise est inclusive, alors que celle en français qui est également inclusive à la base, peut être interprétée comme exclusive aujourd'hui. Plusieurs milieux préfèrent désormais l'expression inclusive et sans équivoque : les « droits humains ». Ce genre de mutations langagières liées aux contextes sociaux complexes questionne également les traductions de la Bible.

Dans ces quelques lignes, j'aimerais revisiter, l'expression ἄνδρες ἀδελφοί *andres adelphoi*, « hommes frères », qui se trouve exclusivement dans le livre des Actes des Apôtres, ainsi que le terme, ἀδελφοί *adelphoi*, « frères », utilisé spécialement dans les lettres de Paul. Peut-on / doit-on rendre ces expressions par des équivalences inclusives et comment le justifier ? Premièrement, j'analyse le sens des mots grecs en tenant compte de leur contexte. Deuxièmement, j'étudie la manière dont les traductions modernes, dans différentes langues du monde, reflètent le contexte inclusif des passages étudiés. Troisièmement, je propose des pistes que le français, avec ses particularités, peut emprunter pour refléter le même contexte inclusif.

Considérations philologiques

Dans le NT, les lettres de Paul, de Jacques, de Pierre, la lettre aux Hébreux, ou encore la première lettre de Jean, s'adressent à différentes communautés en appelant leurs membres « frères ». Ce terme revient plus de 300 fois dans le NT dans le sens de frères de sang, de proches parents ou encore de compagnons de foi. Or, la lecture de ces textes montre que les communautés destinataires sont en principe composées aussi bien d'hommes que de femmes. Dès lors, la question est de savoir jusqu'à quel point on peut utiliser des termes inclusifs dans une traduction en langage courant, comme la FC.

Pour répondre à cette question, il faut également prendre en considération les connotations du terme ἀδελφός *adelphos* en grec¹. Le sens global et premier de ce terme exprime la fraternité qu'elle soit physique ou spirituelle. Cependant, en général, les études sur ce terme analysent ces acceptions sans nécessairement se préoccuper de la question du genre, à savoir comment se terme s'applique aux hommes ou aux femmes. Les observations de son utilisation montrent des acceptions suivantes².

a) ἀδελφός *adelphos* désigne un frère par rapport à une sœur, celle-ci étant appelée ἀδελφή *adelphê*.

b) ἀδελφός *adelphos* désigne quelqu'un de la famille étroite, comme un frère et une sœur ou un membre de la famille élargie. Ce sens est bien connu en hébreu, comme en Gen 13.8 où Abram dit à Loth : « Nous sommes des hommes frères » (alors qu'ils sont précisément oncle et neveu). L'analyse étymologique montre que les deux parties du mot : α- *a-* (préfixe copulatif) et δελφός *delphus*, « matrice », expliquent le mot comme désignant des personnes venant de la même matrice, donc descendant de la même mère, indépendamment de leur genre. Le terme s'élargit pour embrasser non seulement les catégories familiales, ethniques et nationales connues dans le judaïsme hellénistique³, mais aussi pour s'appliquer à tous ceux qui partagent la même foi. Le NT utilise donc le terme ἀδελφός *adelphos* souvent pour désigner les membres de la même communauté chrétienne.

c) Plusieurs noms dérivés ou adjectifs montrent que le radical ἀδελφ- *adelph-* est davantage tourné vers ce qui est fraternel, analogue, né du même sein, semblable, proche, ou qui est en affinité⁴. La même extension de sens est également attestée pour l'équivalent latin « frater ». Il est par exemple intéressant d'observer qu'au 3^e

¹ Voir notamment Hans Freiherr von Soden, « ἀδελφός, ἀδελφή, ἀδελφότης, φιλάδελφος, φιλαδελφία, ψευδάδελφος », *Theological Dictionary of the New Testament* I A-G, 1964, pp. 144-146.

² Henry George Liddell and Robert Scott, *A Greek-English Lexicon*, A New Edition Revised and Augmented throughout by Sir Henry Stuart Jones, Volume I : α – κόψι, Oxford : At the Clarendon Press, 1948, pp. 20-21 ; Johannes P. Louw and Eugene A. Nida (sous dir.), *Greek-English Lexicon of the New Testament based on Semantic Domains*, Volume I, New York : UBS, 1988, pp. 118-119.

³ On voit par exemple que Tobit 1.10-11 fait la distinction entre les frères et les étrangers. Fitzmyer rappelle que dans ce contexte, le terme « frère » désigne un compatriote, quelqu'un de la famille élargie, un proche parent différent du frère de sang. C'est donc une notion imprécise. Voir Joseph A. Fitzmyer, *Tobit*, Commentary on Early Jewish Literature, Berlin / New York : Walter de Gruyter, 2003, p. 103 ; Beate Ego, « Tobit and Tobias : A Model for an Ideal Father-son Relationship », in Angelo Passaro (sous dir.), *Family and Kinship in the Deuterocanonical and Cognate Literature*, Deuterocanonical and Cognate Literature, Yearbook 2012-2013, Berlin / Boston : De Gruyter, 2013, pp. 77-86.

⁴ Voir Sabine Nägele, « Bruder / Nächster », in *Theologisches Begriffslexikon zum Neuen Testament*, Band I A-H, 1997, p 208-212 ; Anatole Bailly, *Dictionnaire Grec-Français*, Paris : Hachette, 2000, pp. 23, 444 ; Franco Montanary, *The Brill Dictionary of Ancient Greek*, Leiden / Boston : Brill, 2015, pp. 28, 465.

siècle ap. J.-C., Tertullien de Carthage disait que l'homme et sa femme « sont frères »⁵.

Les traductions modernes de la Bible

La manière de rendre le terme ἀδελφοί *adelphoi* se présente très différemment dans les traductions bibliques. Pour parcourir quelques traductions bibliques des différentes régions du monde, j'ai bénéficié de l'apport des responsables de traduction de l'ABU réunis à Athènes en mars 2018. Ils ont eu la gentillesse de m'expliquer comment les expressions ἄνδρες ἀδελφοί *andres adelphoi*, « hommes frères », ou ἀδελφοί *adelphoi*, « frères », sont rendues dans les traductions bibliques qu'ils connaissent bien. J'ai retenu les termes utilisés dans des traductions déjà publiées ou sur le point de l'être.

Dans l'enquête succincte suivante, je me limite à deux passages. Le premier texte est celui d'Act 2.29, où l'original grec contient ἄνδρες ἀδελφοί *andres adelphoi*, « hommes frères ». Cette occurrence a été choisie en raison de son contexte assurément inclusif (incl.), alors que la première occurrence de cette expression en Act 1.16 pourrait être discutable. Le deuxième texte est 1 Cor 1.10, qui représente les passages où Paul, ou un autre auteur, s'adresse à toute la communauté en disant « frères ». Je me contenterai d'observer, selon les indications de mes informateurs, si les expressions utilisées sont limitées à un genre déterminé. Dans ce cas, rien ne sera spécifié entre parenthèses. En revanche, dans le cas où les expressions utilisées sont inclusives ou si elles peuvent être comprises comme inclusives, cette information sera notée entre parenthèses.

Traduction	Act 2.29 ἄνδρες ἀδελφοί	1 Cor 1.10 ἀδελφοί
Allemand : Einheitsübersetzung, 2016	Brüder	Brüder und Schwestern (incl.)
Allemand : Gute Nachricht Bibel, 2000	Liebe Brüder	Brüder und Schwestern (incl. ⁶)
Allemand : Zürcher Bible, 2007	Brüder	Brüder und Schwestern (incl.)
Anglais : English Standard Version, 2014	Brothers	Brothers ⁷
Anglais : Good News Bible	My fellow-believers (incl.)	Brothers and sisters (incl.)
Anglais : New Revised Standard Version, 2012	Friends (incl. ⁸)	Brothers and sisters (incl. ⁹)
Elomwe (Mozambique) : Elomwe project, 2017	Asinnaka (incl.)	Asinnaka (incl.)
Finlandais : Pyhä Raamattu FIN92, 1992	Veljeni	Veljet

⁵ Tertullien, *A son épouse*, Introduction, texte critique, traduction et notes par Charles Munier, Sources chrétiennes 273, Paris, Éditions du Cerf, 1980, p. 149.

⁶ Une note signale que le terme « frères » implique aussi bien les hommes que les femmes.

⁷ Une note contient « or Brothers and sisters », et elle explique que, selon les contextes, ce mot concerne les hommes ou les hommes et les femmes.

⁸ Une note signale que le grec contient « men brothers ».

⁹ Une note signale que le grec contient « brothers ».

Français : <i>La Bible Parole de Vie</i> , 2000	<i>Frères</i>	<i>Frères et sœurs</i> (incl.)
Français : <i>La Bible : Traduction Liturgique</i> , 2013	<i>Frères</i>	<i>Frères</i>
Indonésien : <i>Alkitab Terjemahan Baru</i> , 1974	<i>Saudara-Saudara</i> (incl.)	<i>Saudara-Saudara</i> (incl.)
Indonésien : <i>Terjemahan Sederhana Indonesia</i> , 2014	<i>Saudara-Saudari</i> (incl.)	<i>Saudara-Saudari</i> (incl.)
Kikongo (Angola) : <i>Luwawanu Lwampa</i> , 2018	<i>Mpangi zame</i>	<i>Ampangi</i>
Kinyarwanda (Rwanda) : <i>Bibliya Yera</i> (protestante), 1957, 1993	<i>Benedata</i> (incl.)	<i>Benedata</i> (incl.)
Kinyarwanda (Rwanda) : <i>Bibiliya Ntagatifu</i> (catholique), 1990	<i>Bavandimwe</i> (incl.)	<i>Bavandimwe</i> (incl.)
Kinyarwanda (Rwanda) : <i>Bibiliya Ijambo ry'Imana</i> , (interconfessionnelle), 2004	<i>Bavandimwe</i> (incl.)	<i>Bavandimwe</i> (incl.)
Kiswahili (Tanzanie et Kenya) : <i>Swahili Revised Union Version</i> , 2006	<i>Waume, ndugu zangu</i> (2 ^e terme incl.)	<i>Ndugu</i> (incl.)
Kiswahili (Tanzanie et Kenya) : <i>Neno Biblia Takatifu</i> , 2014	<i>Ndugu zangu</i> (incl.)	<i>Ndugu zangu</i> (incl.)
Lingala (RD Congo) : <i>New Lingala</i> , 2018	<i>Bandeko</i> (incl.)	<i>Bandeko</i> (incl.)
Lobiire (Burkina Faso) : <i>Ulfe Phaa</i> , 1985	<i>Omina</i> (incl.)	<i>Omina</i> (incl.)
Luganda (Ouganda) : <i>Baibuli Ekitabu Ekituvuku</i>	<i>Aboluganda</i> (incl.)	<i>Aboluganda</i> (incl.)
Malagasy (Madagascar) : <i>Baiboly Dikanteny Iombonana</i> (interconfessionnelle), 2002	<i>Havako</i> (incl.)	<i>Havako</i> (incl.)
Malagasy (Madagascar) : <i>Baiboly Katolika</i> (date inconnue)	<i>Hava-malala</i> (incl.)	<i>Hava-malala</i> (incl.)
Malagasy (Madagascar) : <i>Baiboly Protestanta</i> , 1965	<i>Rahalahy</i>	<i>Rahalahy</i>
Malagasy (Madagascar) : <i>Baiboly Protestanta Fanitsiana Fahenina</i> , 2011	<i>Rahalahy</i>	<i>Rahalahy</i>
Maori (Nouvelle Zélande) : <i>Paipera Tapu</i> , 1952, 2012	<i>Tēina</i> (incl.)	<i>Tēina</i> (incl.)
Ndruna / Ngiti (RD Congo) : <i>Ndruna / Ngiti New Testament</i> , 2016	<i>Ɔdhidū</i> (incl.)	<i>Ābanĩnzó</i> (incl.)
Oshikwanyama (Namibie, Angola) : <i>Ombiibeli Iyapuki</i> , 2008 (?)	<i>Ovalumenhu nye ovamwatate</i> (incl.)	<i>Ovamwatate</i> (incl.)
Portugais (Brésil) : <i>Almeida Revista e Atualizada</i> , 1993	<i>Irmãos</i>	<i>Irmãos</i>
Portugais (Brésil) : <i>Nova Tradução na Linguagem de Hoje</i> , 2000	<i>Meus irmãos</i>	<i>Irmãos</i>
Portugais (Portugal) : <i>Bíblia Para Todos</i> , 2009	<i>Irmãos</i>	<i>Irmãos</i>
Thaï (Thaïlande) : <i>Phra 'khríst tham khampii</i> (Chabab Matrathan), 2011	<i>Phii nong thang laay</i> (incl.)	<i>Phii nong thang laay</i> (incl.)
Tok Pisin (Papoisie Nouvelle Guinée) : <i>Buk Baibel</i> , 1992, 2008	<i>Ol brata</i> (peut être incl.)	<i>Ol brata</i> (peut être incl.)
Tokelau (Nouvelle Zélande) : <i>To Feagaiga Fou</i> (NT), 2009	<i>Uho</i> (peut être incl.)	<i>Uho</i> (peut être incl.)
Tonga (Tonga) : <i>Tongan Bible</i> , 1885	<i>Kainga</i> (incl.)	<i>Kainga</i> (incl.)
Umbundu (Angola) : <i>Otestamendu Yokaliye</i> , 2017	<i>Akwetu</i> (incl.)	<i>Avamanji</i> (incl.)
Urak Lawoi (Thaïland) : <i>Surai 'permelaw na'tuhat</i> , 1998	<i>Dibradi</i> (incl.)	<i>Adi bradi</i> (incl.)

Les traductions retenues ici ne sont pas exhaustives. Leur observation permet cependant de se faire une idée globale de la manière dont les langues du monde appréhendent la rhétorique androcentrique de la Bible dans un contexte inclusif que nous connaissons dans le livre des Actes et chez Paul :

1. Les langues européennes, y compris lorsqu'elles se sont adaptées à d'autres milieux, comme le portugais du Brésil ou l'espagnol de plusieurs pays d'Amérique latine, utilisent souvent des expressions limitées à un genre déterminé. Cependant, plusieurs traductions récentes en langage courant recourent volontiers aux expressions inclusives. Lorsqu'une langue ne connaît pas de terme inclusif précis, la traduction met côte à côte deux termes limités à un genre déterminé. C'est le cas du français « frères et sœurs ».

2. Les autres langues du monde utilisent très majoritairement des expressions inclusives pour traduire « hommes frères » ou « frères ». Dans la majorité des cas, ces langues contiennent des mots qui expriment naturellement la fraternité physique ou spirituelle dans des termes inclusifs. Comme certaines langues ne connaissent pas de terme pour dire « frère » ou « sœur », la question de la rhétorique androcentrique dans un contexte inclusif ne s'est simplement pas posée. Dans des langues qui ont connu au moins deux éditions de la traduction biblique, on observe souvent que les premières traductions allaient déjà dans un sens inclusif. Les révisions ultérieures sont allées encore plus loin dans le même sens, en utilisant des termes encore plus appropriés. On peut observer cela par exemple dans les traductions citées ci-dessus en kinyarwanda et en malésien.

3. Quelques cas laissent penser qu'en vertu d'une certaine fidélité à la tradition (confessionnelle), certaines traductions récentes ont maintenu les termes limités à un genre déterminé. C'est par exemple le cas des traductions protestantes à Madagascar. En revanche, une tradition différente catholique ou interconfessionnelle de la même langue utilise des termes inclusifs.

Analyse littéraire

Les expressions étudiées ici montrent que le livre des Actes comporte des formulations plus androcentriques que les lettres de Paul. Les observations faites sur les expressions du livre des Actes sont donc aussi valables pour les lettres de Paul. C'est la raison pour laquelle cette partie sera consacrée aux passages du livre des Actes.

Dans les manuels du traducteur, on propose de choisir des termes inclusifs pour ces passages. Concernant l'expression ἄνδρες ἀδελφοί *andres adelphoi*, « hommes frères », Newman et Nida traduisent sa première occurrence en Act 1.16 par « My brothers », tout en signalant que dans certaines langues, cette traduction peut poser

de sérieuses questions. Ils suggèrent alors de choisir un terme qui inclut également les femmes¹⁰. Concernant 1 Cor 1.10 (« frères »), Bratcher propose « my fellow believers », « my fellow Christians » ou encore « brothers and sisters »¹¹. En général les commentateurs relèvent les liens fraternels que les locuteurs entendent établir avec les destinataires. En revanche, ces chercheurs n'insistent pas sur le fait que ces termes ont un caractère inclusif. Les traductions et les études les plus récentes sont également celles qui sont davantage sensibles à cette problématique.

Il faut tout de même reconnaître que la formulation ἄνδρες ἀδελφοί *andres adelphoi*, « hommes frères », en Act 1.16 paraît résister à une connotation inclusive. Au premier regard, on dirait que la narration vise les « hommes », puisqu'elle entend aboutir au remplacement de Judas par un « homme » parmi ceux qui ont accompagné Jésus et ses disciples dès le départ (Act 1.15-26). Cela expliquerait l'utilisation spécifique de la tournure « hommes frères »¹².

Cependant, d'une part en lisant ce verset dans le contexte large, on voit que le groupe des cent-vingt auquel Pierre s'adresse devait contenir aussi bien les hommes que les femmes (cf. Act 1.13-14). D'autre part, les autres tournures parallèles, bien connues dans le livre des Actes, montrent qu'en réalité, il s'agit d'une figure de style du rédacteur du livre. Cette figure de style ἄνδρες ἀδελφοί *andres adelphoi*, « hommes frères », utilisée pour interpeller ses auditeurs, revient treize fois et uniquement dans le livre des Actes : 1.16 ; 2.29,37 ; 7.2 ; 13.15,26,38 ; 15.7,13 ; 22.1 ; 23.1,6 ; 28.17. D'autres tournures proches sont également connues dans le même livre : « hommes Galiléens » (1.11), « hommes Judéens » (2.14), « hommes Israélites » (2.22 ; 3.12 ; 5.35 ; 13.16 ; 21.28), « hommes Chypriotes et Cyréniens » (11.20), « hommes Athéniens » (17.22), « hommes Éphésiens » (19.35) ; voir aussi « hommes pieux » (2.5 ; 8.2).

Les treize occurrences de ἄνδρες ἀδελφοί *andres adelphoi*, « hommes frères », ont attiré l'attention des chercheurs. L'expression n'est en tout cas pas un hébraïsme. Nous ne sommes donc pas devant une traduction forcée d'une autre langue. Keener discute longuement cette problématique. Il explique que la formulation : « homme(s) » accompagnée d'une détermination, était une manière courante chez les orateurs grecs d'interpeller leurs auditoires. Keener rapporte la célèbre expression citée par Lucien de Samosate dans *Jupiter tragique* 15, où Zeus interpelle les autres dieux en disant « ô hommes dieux » (« messieurs les dieux »)¹³ ! Luc,

¹⁰ Barclay Newman, Eugene Nida, *A Translator's Handbook on the Acts of the Apostles*, Helps for Translators XII, London : UBS, 1972, p. 25.

¹¹ Robert G. Bratcher, *A Translator's Guide to Paul's First Letter to the Corinthians*, Helps for Translators, London, New York, Stuttgart : UBS, 1982, p. 8.

¹² Voir une première discussion dans Craig S. Keener, *Acts. An Exegetical Commentary, Volume 1, Introduction and 1:1-2:47*. Grand Rapids, Michigan : Baker Academic, 2012, pp. 756-757.

¹³ Voir également Anatole Bailly, *Dictionnaire Grec-Français*, p. 160.

l'auteur des Actes, aurait donc utilisé cette formulation qui était courante dans son contexte culturel et rhétorique. Même si le langage lucanien est ici androcentrique, Luc n'a donc pas voulu exclure les femmes¹⁴.

Dans ce cas, l'expression « hommes frères » est peut-être une sorte de combinaison entre la rhétorique grecque, pour « ô hommes » et la culture juive et méditerranéenne, pour le concept de « frère ». Les traducteurs sont donc devant le défi de concilier la rhétorique dont la forme est androcentrique alors que le discours s'adresse à tout le monde dans un contexte inclusif.

Plusieurs chercheurs observent d'abord que l'expression « hommes frères » s'adresse aussi bien aux Judéens, en tant qu'habitants d'une région qu'aux Juifs ou Israélites en tant qu'entité nationale comportant également un aspect religieux. Elle s'adresse également aux non-Juifs, les Gentils, comme en Act 13.38. Ici, elle vise celles et ceux qui sont proches spirituellement. Dans certains cas, elle s'adresse à des cercles exclusifs, comme le Sanhedrin qui n'était composé que d'hommes.

Le terme ἀδελφοί *adelphoi*, « frères », se comprend aisément dans la société méditerranéenne qui était de type holistique. La terminologie utilisée ne reflète donc pas toujours les véritables liens familiaux. Elle implique la solidarité ethnique¹⁵. Dans le livre des Actes comme dans les lettres de Paul, le terme ἀδελφός *adelphos*, « frère » vise donc à établir un lien, une proximité voire une identification et réduire la distance avec ses auditeurs. L'orateur se considère, et il invite implicitement les destinataires à se considérer, comme faisant partie de la même communauté religieuse, de la même foi et de la même histoire¹⁶. Cette attitude est particulièrement visible en Act 13.26 où Paul s'adresse aussi bien aux « fils de la race d'Abraham » qu'à « ceux qui craignent Dieu », c'est-à-dire les gens d'origine non juive mais qui partagent la même foi. L'expression reflète une attitude conciliante¹⁷.

Parmi les treize occurrences du livre des Actes, deux expressions attirent une attention particulière, parce qu'elles contiennent un complément « hommes frères et pères ». Cette formule se trouve en Act 7.2 et 22.1. En plus du rapprochement, de la solidarité et de l'identification, ici les chercheurs observent une marque de respect envers un groupe de responsables et d'anciens du peuple, en l'occurrence les

¹⁴ Craig S. Keener, *Acts, Vol. 1*. Grand Rapids Michigan : Baker Academic, 2013, pp. 867-870.

¹⁵ *Ibid.*, Vol. 2, p. 1663 ; Vol. 3, p. 3204.

¹⁶ Ben Witherington III, *The Acts of the Apostles. A Socio-Rhetorical Commentary*, Grand Rapids, Michigan / Cambridge, U.K. : Eerdmans, 1998, pp. 264-265 ; Daniel Marguérat, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, Commentaire du Nouveau Testament Va, Deuxième Série, Deuxième édition revue et corrigée, Genève : Labor et Fides, 2015, pp. 92, 239 ; Daniel Marguérat *Les Actes des Apôtres (13-28)*, Commentaire du Nouveau Testament Vb, Deuxième Série, Genève : Labor et Fides, 2015, pp. 93, 277.

¹⁷ Keener, *ouvr. cité*, Vol. 3, p. 3204.

membres du Sanhédrin, qui font partie des auditeurs ou qui sont des auditeurs exclusifs¹⁸.

Dans différents contextes, les groupes interpellés ne sont pas toujours exclusivement masculins. Les contextes de ces passages montrent que la tournure « hommes frères » peut s'adresser aux hommes dans certains cas, alors que dans d'autres, elle peut s'adresser aux hommes et aux femmes ensemble. Pour utiliser un terme inclusif dans une traduction, l'analyse du contexte reste donc importante.

Quant à la manière de rendre ces expressions, Newman et Nida suggèrent que des termes appropriés selon les langues, soient utilisés dans un souci inclusif. Par exemple pour Act 22.1, ils proposent entre autres « my elders and my companions »¹⁹. Johnson reconnaît tout de même la difficulté de rendre ces expressions en termes inclusifs. Il propose alors d'ignorer le terme « hommes »²⁰.

Il semble dès lors judicieux de ne pas généraliser les équivalences. Pour une traduction dans un langage courant, les termes inclusifs, doivent être bien choisis et être utilisés là où le contexte le permet.

Quelle traduction faut-il choisir ?

Les observations précédentes montrent que les termes proches de l'original comme « frères et sœurs », ne peuvent pas être systématiquement utilisés pour rendre soit le terme ἀδελφοί *adelphoi*, « frères », soit l'expression ἄνδρες ἀδελφοί *andres adelphoi*, « hommes frères »²¹. En revanche, cette dernière expression peut être facilement rendue par des termes plus généraux. Les traductions en langage courant, qui utilisent les expressions comme « mes amis » ou « my friends », peuvent les appliquer à toutes les occurrences, indépendamment du contexte. Cependant, on sent en même temps que le fait d'utiliser « les amis » ne rend pas suffisamment compte des liens très étroits, mis en avant par le terme « frère » (cf. Prov 17.17).

Je synthétiserais mes options de traduction de ἄνδρες ἀδελφοί *andres adelphoi*, « hommes frères », dans le livre des Actes et ἀδελφοί *adelphoi*, « frères », chez Paul de la manière suivante :

¹⁸ Keener, ouvr. cité, Vol. 2, p. 1354 ; Vol. 3, p. 3204 ; Marguéat, ouvr. cité (1-12), p. 239 ; (13-28), p. 277.

¹⁹ Newman et Nida, ouvr. cité, p. 419.

²⁰ Luke Timothy Johnson, *The Acts of the Apostles*, Sacra Pagina Series, Volume 5, Collegeville, Minnesota : The Liturgical Press, 1992, p. 35.

²¹ Pour la traduction de la Bible en français, voir notamment les observations de Jacques Nicole, « La traduction inclusive », *Le Sycomore* 11, 2017, pp. 2-4.

1. Pour traduire « frères » ou « hommes frères », il faut choisir les termes qui conviennent, en procédant au cas par cas. En ce qui concerne le terme « frères » de 1 Cor 1.10 et ses parallèles, où l'apôtre s'adresse à des communautés entières, l'expression « frères et sœurs » convient bien. Concernant « hommes frères » d'Act 1.16, on peut utiliser « frères et sœurs », mais ce choix ne pourrait être appliqué à toutes les occurrences de la même expression.

Il semble donc acceptable, voire recommandé par le contexte actuel, que lorsque Paul s'adresse à une communauté en utilisant le terme « frères », non seulement, on doit comprendre « frères et sœurs », mais également on peut traduire « frères et sœurs ». Une traduction d'étude pourra traduire littéralement par « frères » et préciser en notes la compréhension inclusive des « frères et sœurs », alors qu'une traduction en langage courant peut tout à fait mettre « frères et sœurs » dans le texte sans mettre une note de bas page. Ou alors, elle peut toujours mettre dans le texte « frères et sœurs » et préciser dans une note que l'original « frères » se comprend effectivement dans le sens inclusif de « frères et sœurs ».

2. L'expression « Mes (chers) amis » conviendrait dans tous les contextes de ἄνδρες ἀδελφοί *andres adelphoi*, « hommes frères », du livre des Actes, comme ceux de ἀδελφοί *adelphoi*, « frères » des lettres de Paul. Cependant, il faut reconnaître que la notion de parenté avec l'auditoire en prend un coup. On peut donc choisir cette expression et donner une note explicative concernant le concept d'interpellation et de proximité/identification.

3. Pour faire la distinction des contextes, dans certains cas on peut dire « compatriotes Judéens » ou seulement « Judéens » pour ἄνδρες Ἰουδαῖοι *andres Ioudaioi*, « hommes judéens » (sans note). Dans d'autres contextes, on peut dire « compagnons de foi » pour s'adresser aux « coreligionnaires ».

4. Il y a des cas où il serait possible de traduire ἄνδρες ἀδελφοί *andres adelphoi*, « hommes frères », par « frères et sœurs ». Cependant, mettre une note explicative s'avérerait nécessaire pour expliquer le sens inclusif, et les notions d'interpellation et d'identification. Dans ce cas, il faudrait également vérifier que les auditoires comportent bien les femmes. Par exemple « frères et sœurs » ne conviendrait pas pour Act 7.2 ; 23.1.6 où les sujets, Etienne d'une part et Paul d'autre part, s'adressent aux membres du sanhédrin. Celui-ci était un groupe circonscrit composé uniquement d'hommes²². En revanche, la traduction proposée « frères et sœurs » peut être utilisée dans des contextes clairement inclusifs comme en Act 2.29 et 22.1.

²² Un tel raisonnement s'applique aussi à Act 15.1 où les frères étaient endoctrinés pour se faire circoncire.